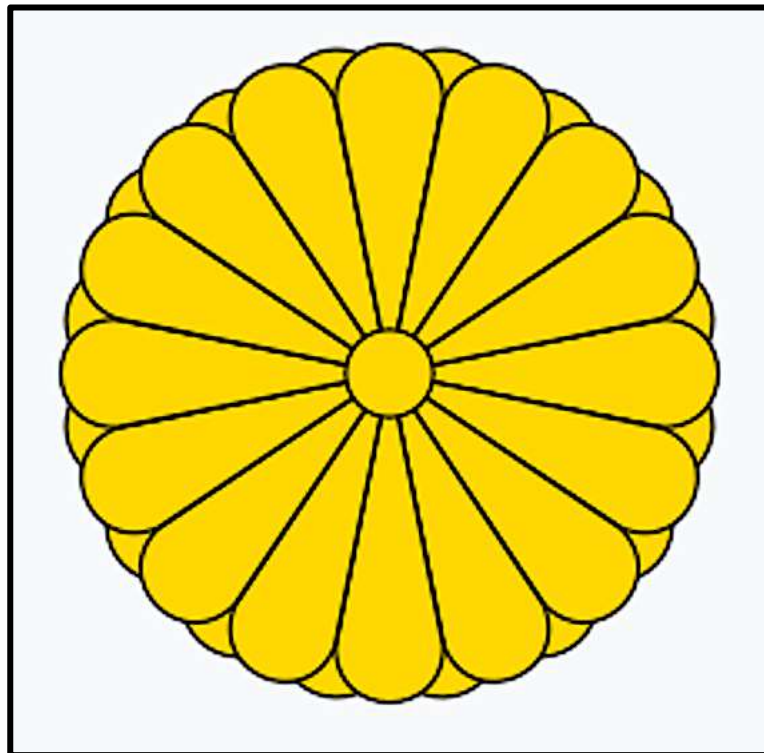


Histoire et Philatélie

Le Japon



Drapeau et armoiries du Japon

Introduction

Le Japon est formé de plusieurs milliers d'îles, dont les quatre plus importantes sont, du nord au sud, Hokkaidō, Honshū, Shikoku et Kyūshū. Le pays est bordé à l'est par l'océan Pacifique et à l'ouest par la mer du Japon, qui sépare le pays de la Russie, de la Corée du Nord et de la Corée du Sud.

La superficie du Japon est de 378 000 km², et la population dépasse les 125 millions d'habitants. C'est un empire, dont l'empereur avait un pouvoir absolu jusqu'après la deuxième guerre mondiale, mais depuis 1947 c'est une monarchie constitutionnelle.

La capitale est Tōkyō, dans l'île de Honshū.



Carte du Japon (extrait du site Nations Online Project)

I. Le Japon replié sur lui-même (...-1854)

L'histoire du Japon est traditionnellement cataloguée en quatorze subdivisions. Elle commence avec le paléolithique, qui dure jusque vers 13 000 a.C. Alors commence la longue période Jomōn, qui dure jusqu'au IV^e siècle a.C.

Pendant cette période, les habitants sont des chasseurs-cueilleurs, mais ils sont déjà capables de produire de splendides poteries richement décorées. Ils sont parmi les plus anciennes civilisations du monde entier à connaître les secrets de la fabrication de la poterie.



2022, n°s 11126/11135
Objets de la culture Jomōn

Puis vient la période Yayoi, qui va du IV^e siècle a.C. jusque 250 p.C. Cette période voit l'agriculture se développer, surtout la culture du riz dans des rizières inondées. C'est également le début de la métallurgie du bronze et du fer.

Il y a ensuite la période Kofun, de 250 à 538, qui se caractérise surtout par l'édification d'énormes tertres (tumuli) mégalithiques. Elle est suivie par la période Asuka, qui va de 538 à 710, pendant laquelle le bouddhisme pénètre au Japon.



2022, n°s 10003/10012
Tumuli funéraires de Mozu-Furuichi (période Kofun)

Du point de vue politique et social, les périodes Kofun et Asuka sont englobées dans ce que l'on nomme l'État du Yamato. Le nom vient de la province de Yamato, dans le sud de l'île Honshū. Dans l'État du Yamato se développe pour la première fois une structure bien définie de l'État, avec à sa tête le monarque, appelé *Ōkimi*, entouré d'une aristocratie strictement hiérarchisée.

Le personnage le plus important de l'État du Yamato est le prince-régent Shōtoku Taishi, également connu sous le nom d'Umayado. Il a promulgué vers 603 la *Constitution en 17 articles*, qui formule les vertus morales qui doivent assurer le bon fonctionnement de tout gouvernement. Mais il est surtout connu pour avoir introduit le bouddhisme au Japon. Il essaie - et la majorité de ses successeurs le suivront dans cette voie - de rechercher une coexistence pacifique entre le bouddhisme, qui est une véritable religion, et le shintoïsme, qui est un ensemble de croyances où les *kami* (les esprits) sont vénérés. Au Japon, il n'est pas rare de voir voisiner des temples bouddhiques avec des éléments architecturaux shintō, comme les portes typiques du shintoïsme.

Les seuls timbres à l'effigie de Shōtoku sont des timbres fiscaux de 10, 50, 100, 500 et 1000 yen, émis en 1948.



Timbres fiscaux à l'effigie de Shōtoku (facsimilés extrait d'un catalogue de vente de EV Stamps, U.S.A.)

Le monument le plus important de la période Asuka est le temple Hōryū-ji, à Ikaruga, près de Nara. C'est Shōtoku qui ordonne la construction de ce temple bouddhique, qui commence en 607. C'est le premier édifice japonais inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Tête de Bouddha, Kyōto



*1967, n°s 882/884
Statuette de Nara
Trésors nationaux de la période Asuka*



Temple Hōryū-ji



1938, n° 273



*1946, n° 367A
Le temple Hōryū-ji*



1995, n° 2165



*1989, n°s 1718 & 1749
Statue de Bouddha et autel bouddhique dans le temple de Hōryū-ji*



Pendant la durée de l'État de Yamato, les grandes familles se combattaient souvent pour la suprématie de leur clan. La religion était souvent le prétexte facilement trouvé : le clan Soga favorisait le bouddhisme, les clans Mononobe et Nakatomi le shintoïsme. Au VII^e siècle, c'est le clan Fujiwara qui devient la famille dominante, et qui va le rester jusqu'au XII^e siècle.

En 710 commence la période Nara, qui va durer de 710 à 794. C'est la période pendant que laquelle le clan régnant Fujiwara fait de Nara la nouvelle capitale.



2010, n°s 5036/5045
1300^e anniversaire du début de la période Nara, en 710

C'est une période brillante pour le Japon, qui entretient des relations suivies avec la Chine et la Corée. La cour impériale s'entoure d'artistes et de savants, qui font rayonner les arts, la culture et les sciences.



1968, n°s 894/896
Trésors nationaux de la période Nara

De nombreux et splendides temples bouddhiques, la plupart situés à Nara ou dans ses environs, datent de cette époque. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



2020, n°s 9913/9922
Temples de l'époque Nara



1976, n° 1208
Le temple Yakushi-ji



1988, n° 1706
Le temple Murō-ji

Une nouvelle période commence en 794 : la période Heian, qui va durer jusqu'en 1192. C'est généralement un changement de capitale qui signifie le début d'une nouvelle période : ici aussi, c'est le cas, avec Heian-Kyō qui remplace Nara en 794. Heian-Kyō, dont le nom changera plus tard en Kyōto, sera le siège de la cour impériale du Japon jusqu'en 1868. Cette période est l'âge d'or pour la poésie, la littérature et la peinture japonaise.



1968, n°s 901/903
Trésors nationaux de la période Heian



1988, n°s 1686/1687
Le sanctuaire shintō d'Itsukushima
Trésors nationaux de la période Heian



Poursuivant la voie tracée pendant la période Nara, la cour impériale continue d'ordonner la construction de nombreux temples bouddhiques et sanctuaires shintō. Un des plus beaux exemples est le temple bouddhique Byōdō-in (temple du Phénix), construit vers 1052.



1957, n° 591



1959, n° 622

Le temple du Phénix (Byōdō-in)

émis en 2001.

Un grand nombre d'édifices de Kyōto de cette période se retrouvent dans le feuillet



2001, n°s 3124/3133

Temples et sanctuaires de l'ancien Kyōto

Vers la fin de la période Heian, le pouvoir de l'empereur est en déclin, et de plus en plus, ce sont des familles et des clans qui gouvernent le pays. Pour protéger leurs personnes, leurs terres et leurs biens, ces clans font appel à des guerriers, qui formeront rapidement une véritable caste dans la société japonaise : les *Bushi*, que l'on peut un peu considérer comme les précurseurs des samouraïs.

Dans la deuxième moitié du XII^e siècle, les différentes familles, chacune avec ses propres *Bushi*, se combattent pour accéder à la suprématie. Finalement, le clan Minamoto parvient à prendre le dessus sur les clans rivaux, et son principal représentant, Minamoto no Yoritomo, s'empare en 1185 du pouvoir et devient en 1185 le premier *shōgun*. Le mot *shōgun* est à peu près l'équivalent de général en chef, mais c'est en fait le véritable dirigeant du Japon, l'empereur n'ayant plus qu'un rôle protocolaire et moral en tant que "gardien des traditions". Le *shōgunat* va exister jusqu'au XIX^e siècle.



1999, n° 2640
Minamoto no Yoritomo à cheval

Yoritomo déplace le siège du *shōgunat* à Kamakura (l'empereur continue de résider à Kyōto), et, pour que le pouvoir reste dans le clan Minamoto, il rend le titre de *shōgun* héréditaire.

C'est également sous le *shōgunat* de Yoritomo que les samouraïs prennent de l'importance. Alors que les *Bushi* étaient de simples guerriers, les samouraïs forment une classe supérieure d'hommes armés, au service d'aristocrates et de membres de la noblesse impériale, qu'ils sont chargés de protéger. Ils se considèrent liés par un strict code d'honneur, le *bushidō*. Dans ce code, une faute grave, une défaite ou un conflit avec le maître devait être suivi du *seppuku* (hara-kiri), le suicide par éviscération.

La prise du pouvoir par Yoritomo signifie le début de la période Kamakura dans l'histoire du Japon. Cette période commence en 1185, mais dès la fin du XIII^e siècle, la puissance de la famille Minamoto décroît, car elle n'est plus en mesure de récompenser ses guerriers. La période Kamakura s'achève en 1333, quand l'empereur Go-Daigo essaie de rétablir la puissance impériale comme autrefois. Cette restauration est très courte, et ne dure que trois ans, jusqu'en 1336. Ces trois années sont connues dans l'histoire japonaise comme l'éphémère ère de la restauration de Kenmu.



Minamoto no Yoritomo



1968, n°s 915/917



Trésors nationaux de la période Kamakura



1988, n°s 1665/1666

Le temple Kongō Sanmai-in

Trésors nationaux de la période Kamakura

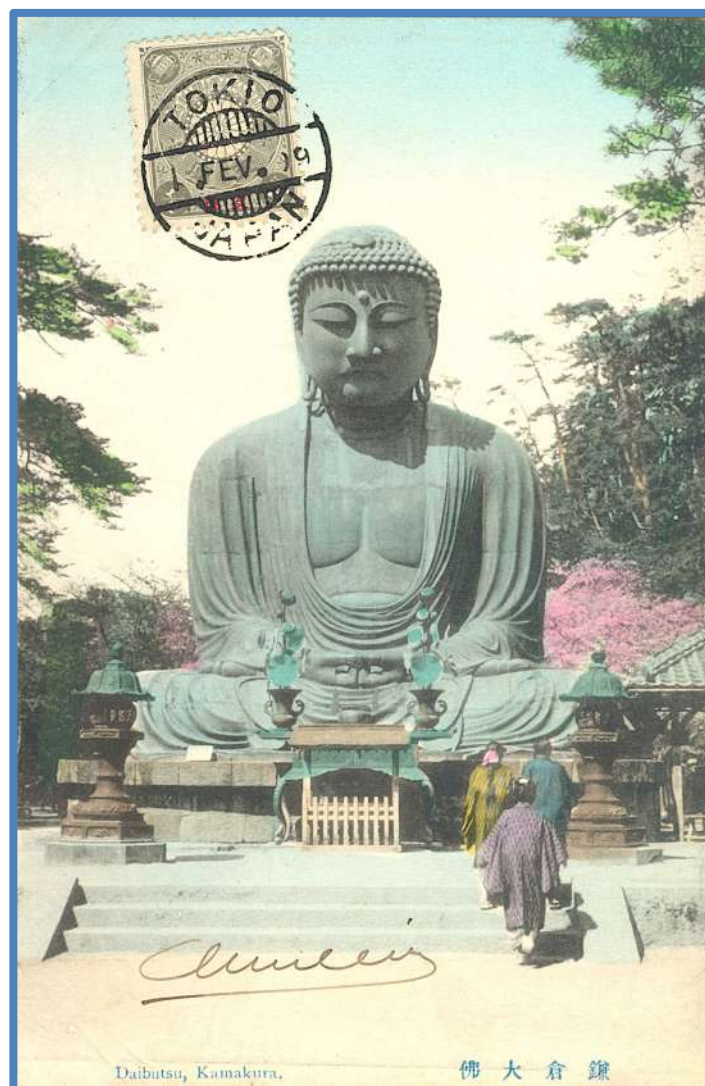
L'ère Kamakura (1185-1333) et l'ère Muromachi qui lui succède (1336-1573) forment ensemble le moyen-âge japonais, une période qui présente des analogies avec la féodalité occidentale, où des riches et puissants seigneurs dirigent de facto le territoire et passent leur temps à se combattre pour accéder au shōgunat.

Un des monuments les plus célèbres et les plus visités du Japon, est le *Daibutsu* (= Grand Bouddha) de Kamakura, une énorme statue en bronze de Bouddha, construite au milieu du 13^e siècle, donc en pleine période Kamakura. Elle atteint une hauteur de plus de treize mètres et pèse 93 tonnes.



1939, n° 276

*Le Daibutsu
de Kamakura*



Le Daibutsu de Kamakura sur une carte postale de 1909



*1953, P.A. n°s 33/36
Le Daibutsu de Kamakura*

La restauration de Kenmu (1333-1336) n'a pas duré longtemps, et dès 1336, c'est le clan Ashikaga qui s'empare du shōgunat. Les Ashikaga installent le siège de leur shōgunat à Kyōto, dans le quartier de Muromachi, ce qui a donné le nom à cette période qui va durer jusqu'en 1573.



*1969, n°s 933/935
Temple Jishō-ji, Kyōto Temple Anraku-ji, près de Nagano
Trésors nationaux de la période Muromachi*

Initialement, le pouvoir est entièrement concentré entre les mains du clan Ashikaga, mais dès le début du XV^e siècle, la concurrence de nombreux *daimyōs*, des seigneurs de la guerre qui étaient en même temps gouverneurs de provinces, devient de plus en plus forte.

Après la guerre d'Ōnin (1467-1477), qui est une guerre civile entre le shōgun et plusieurs *daimyōs*, commence la période Sengoku, qui est en fait la deuxième partie de l'ère Muromachi. C'est une période de guerres incessantes qui oppose pendant près d'un siècle les *daimyōs*, qui gouvernent leur province en toute autonomie, et qui se combattent sans cesse pour essayer d'atteindre l'hégémonie sur tout le Japon. Le shōgun Ashikaga n'a plus aucune autorité, et le titre de shōgun est simplement nominal.

Les *daimyōs* construisent de nombreuses forteresses pour se défendre contre les attaques de leurs rivaux. La plus importante est le château de Matsumoto, près de Nagano, construit au début du XVI^e siècle.



*1969, n° 1234
Le château Matsumoto, près de Nagano*



1993, n° 2051

Cette époque voit aussi l'arrivée des premiers Occidentaux au Japon. Ces premiers arrivants sont des commerçants portugais, en 1542, dans le sud de l'île méridionale de Kyūshū. Ces commerçants sont rapidement accompagnés des premiers missionnaires chrétiens, à partir de 1549, quand le jésuite François Xavier débarque au Japon. Il meurt en 1552, mais ses successeurs jésuites enregistrent de très nombreuses conversions. Ils ont l'intelligence de s'accorder avec les daimyōs locaux, et le port de Nagasaki fut même cédé aux jésuites en 1580.



*Portugal, 2006, n°s 3021/3022
500^e anniversaire de la naissance de saint François Xavier*

Au milieu du XVI^e siècle, le Japon est morcelé en une infinité de petits territoires autonomes, gouvernés par un daimyō. Un puissant daimyō, Oda Nobunaga, parvient, dans un but de réunification à partir de 1560, à soumettre de nombreuses provinces. Il destitue le dernier shōgun Ashikaga en 1573 et met fin à leur shōgunat. C'est le début de la période Azuchi-Momoyama, pendant laquelle Oda Nobunaga et son successeur Toyotomi Hideyoshi mettent fin aux incessantes luttes locales et font du Japon un pays à nouveau pacifié et réunifié.



*Cachet sur carte postale à l'effigie
d'Oda Nobunaga*



*Cachet sur carte postale à l'effigie
de Toyotomi Hideyoshi*

L'édifice le plus important de cette période est le château de Himeji. Ce château existait déjà depuis le 14^e siècle, mais il est complètement transformé entre 1580 et 1609. Le donjon, avec son toit blanc, est encore authentique depuis près de quatre siècles et demi. Un autre château de la même époque est celui d'Okayama.



Le château de Himeji



1969, n°s 947/949



Trésors nationaux de la période Azuchi-Momoyama



1956, n° 578



1964, n° 773

Le château de Himeji



1994, n°s 2160/2161



1997, n° 2336

Le château d'Okayama

Après la pacification et la réunification du Japon, les nouveaux dirigeants commencent à partir de 1587 de considérer le christianisme comme un danger potentiel, et les persécutions des chrétiens débutent alors, jusqu'à l'interdiction complète du christianisme en 1614, avec l'expulsion de tous les missionnaires. Le christianisme perdure cependant dans la clandestinité.

Cette époque Azuchi-Momoyama s'achève en 1603, quand Tokugawa Ieyasu parvient à fonder une nouvelle dynastie, qui va durer jusqu'en 1868. C'est l'ère Edo, du nom de la ville d'Edo (la future Tōkyō), que le nouveau shōgun Tokugawa Ieyasu a choisie comme capitale.

Tokugawa Ieyasu avait exprimé le vœu qu'après sa mort, un grand sanctuaire shintō soit construit. Il meurt en 1616, et ses successeurs respectent ce vœu, en construisant le Tōshō-gū à Nikkō, un incroyable sanctuaire shintō auquel plus de 15 000 artisans et artistes ont contribué pendant plus de trente ans. La construction a nécessité 500 kilos d'or et 370 kilos d'argent...



1937, n° 250



1978, n° 1250

La porte Yomeimon du Tōshō-gū



1938, n° 269

Pendant toute la période Edo (1603-1868), le shōgunat est entre les mains de la famille Tokugawa. Après avoir interdit le christianisme et chassé les missionnaires, le Japon va beaucoup plus loin en commençant dans les années 1630 une politique isolationniste, appelée *sakoku*. Dans ce *sakoku*, toutes les relations commerciales avec les nations occidentales sont interdites et les ports sont fermés aux navires européens, russes et américains. Un étranger ne peut pas entrer au Japon et un Japonais ne peut pas quitter son pays, sous peine de mort. Les seules relations commerciales qui perdurent sans restrictions sont avec la Chine et la Corée.

Une seule exception est tolérée, envers les Provinces-Unies (Pays-Bas). Celles-ci reçoivent le privilège d'entretenir des relations commerciales avec le Japon par l'intermédiaire de la *Vereenigde Oostindische Compagnie* (V.O.C., = Compagnie néerlandaise des Indes orientales, fondée en 1602). Les navires de la V.O.C. peuvent accoster sur l'île artificielle de Dejima, près de Nagasaki. Les équipages ne peuvent cependant pas dépasser cette île.

Après la dissolution de la V.O.C. en 1799, ce privilège sera transmis au gouvernement néerlandais. Ce n'est qu'à partir de 1842 qu'un certain assouplissement commence à se manifester dans le *sakoku*, sous la pression américaine et britannique.



1999, n° 2639

L'île artificielle de Dejima



2000, n°s 2799/2800

Les navires de la VOC à l'île de Dejima



Pays-Bas, 2002, bloc 74

400^e anniversaire de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales

Les choses vont changer en 1853, avec l'arrivée au Japon du commodore américain Matthew Calbraith Perry. Malgré l'interdiction japonaise, il entre avec ses quatre navires de guerre (le *Susquehanna*, le *Mississippi*, le *Plymouth* et le *Saratoga*) dans la baie d'Edo, et, sous la menace de ses canons, il remet en juillet 1853 aux autorités japonaises une demande officielle d'ouvrir le commerce japonais aux États-Unis et de mettre fin au *sakoku*. C'est plus un ultimatum qu'une demande, car Perry annonce qu'il reviendra en 1854 pour recevoir une réponse définitive du shōgunat japonais.

Il revient effectivement en mars 1854 avec une puissante escadre de sept navires de guerre, et le 31 mars 1854, le Japon accepte de signer le traité de Kanagawa, qui met définitivement fin au *sakoku* et ouvre le Japon à l'Occident. C'est la fin de l'isolationnisme japonais.



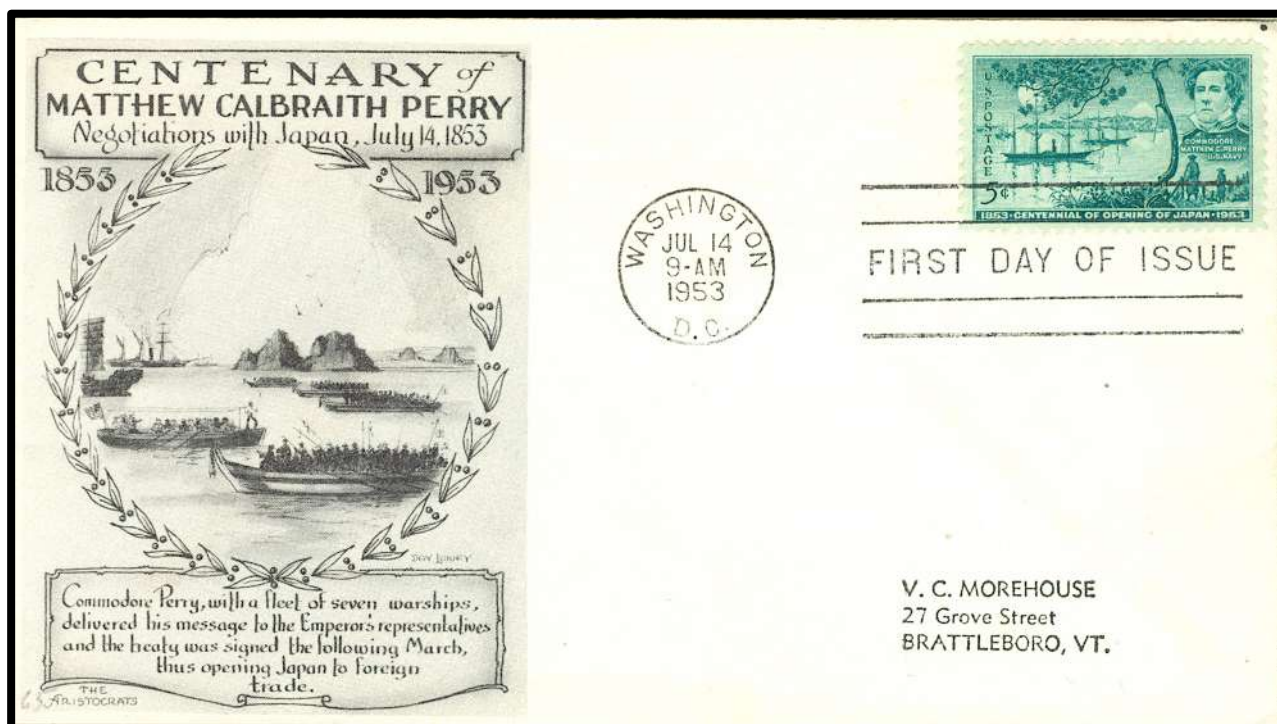
États-Unis, 1953, n° 572



Ryu-Kyu, 1954, n°s 31/32



100^e anniversaire de l'arrivée du commodore Perry au Japon



États-Unis, FDC de 1953 avec le timbre n° 572

100^e anniversaire de l'arrivée du commodore Perry au Japon



Dominique, 1989, n° 1155

Début des relations commerciales des États-Unis avec le Japon.

Ce timbre est en fait une aberration. Il place cette ouverture du Japon sous la présidence de Millard Fillmore. Or, cette présidence prit fin le 4 mars 1853, et Perry n'est arrivé au Japon qu'en juillet 1853, pendant la présidence de Franklin Pierce.

Le Japon a lui aussi émis une série de timbres en 2003, commémorant le 400^e anniversaire du shōgunat d'Edo, en mettant l'accent sur l'ouverture du pays aux étrangers.

Les deux premiers timbres, qui forment une paire, montrent le *Powhatan*, un des sept navires de guerre de Perry en 1854. Sur le troisième timbre, l'on voit des Japonais regardant l'arrivée des navires américains. Le quatrième timbre montre un plat en céramique avec l'emblème de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC), le cinquième timbre le visage d'une femme européenne, et le dernier timbre une pendule perpétuelle.



2003, n°s 3411/3416
400^e anniversaire du shōgunat Edo. L'ouverture aux puissances occidentales

C'est cette première ouverture vers l'Occident qui va permettre, quinze ans plus tard, le changement radical du Japon qui deviendra en une paire de décennies une nation moderne : c'est l'ère Meiji, qui va durer de 1868 à 1912.

Mais cette sortie de l'isolationnisme commence en fait encore pendant la période Edo, entre 1854 et 1868 : après le traité de Kanagawa, le Japon est contraint de s'ouvrir non seulement aux États-Unis, mais également aux autres pays occidentaux, surtout la Grande-Bretagne, la France, la Russie et la Prusse.

Le traité de Kanagawa de 1854 est suivi en 1858 par le traité d'amitié et de commerce entre les États-Unis et le Japon, signé par Townsend Harris pour les États-Unis et Li Naosuke pour le Japon. Li Naosuke, qui remplaçait le shōgun malade, était favorable à l'ouverture du Japon. Il a été assassiné le 24 mars 1860, juste avant la ratification officielle du traité par les deux pays en 1860.



1958, n° 602

*100^e anniversaire du traité d'amitié et de commerce entre les États-Unis et le Japon.
Statue de Li Naosuke. Au fond, le Powhatan, navire américain sur lequel eut lieu la signature du traité*



1960, n°s 646/647

100^e anniversaire de l'entrée en vigueur officielle du traité de 1858

Ces concessions envers les puissances occidentales entraînent une flambée de révoltes de la part des factions conservatrices japonaises, et le shōgunat perd tout crédit et ne jouit plus de la confiance de la population.

Fin 1867, le dernier shōgun Tokugawa abdique, et le jeune empereur Mutsuhito, le fils de l'empereur qui vient de mourir en 1867, en profite pour abattre définitivement les partisans du shōgunat. Le nouvel empereur reprend le pouvoir que ses prédécesseurs avaient entièrement perdu depuis des siècles. Pour bien démontrer sa volonté d'exercer tous les pouvoirs précédemment détenus par les shōguns, il transfère la capitale impériale, qui était depuis des siècles Kyōto, à Edo, dans l'ancienne résidence shōgunale. Il donne un nouveau nom à la ville d'Edo, qui devient Tōkyō. C'est le début de l'ère Meiji.



1968, n°s 922/923

100^e anniversaire du début de l'ère Meiji

II. Le Japon se modernise (1854-1941)

L'ère Meiji, qui commence en septembre 1868 avec le changement de nom de la capitale, Edo devenant Tōkyō, signifie un véritable bouleversement de la société japonaise.

Le jeune empereur Mutsuhito introduit, dès son avènement, une modernisation radicale dans la politique japonaise. Son souci majeur était d'éviter que le Japon subisse le même sort que la Chine, qui était progressivement dépecée par les puissances occidentales. Mutsuhito comprend que le seul atout de son pays était de devenir à son tour une nation moderne, pour pouvoir traiter d'égal à égal avec les puissances occidentales.



L'empereur Mutsuhito

Il est étonnant que ni Mutsuhito, ni ses deux successeurs sur le trône impérial, Yoshihito et Hirohito ne figurent sur aucun timbre japonais. Les deux derniers empereurs, Akihito et Naruhito, ont bien des timbres à leur effigie, mais uniquement du temps où ils étaient encore prince héritier. C'est probablement parce que les autorités japonaises répugnent à voir le visage sacré de leur empereur figurer sur de simples timbres-poste, et ne veulent surtout pas voir ce visage oblitéré...

La seule impératrice japonaise qui figure sur des timbres est Jingū Kōgō, une impératrice légendaire qui aurait régné... au III^e siècle !



1908, n°s 115/116 (facsimilés)



1924, n°s 184/185 (facsimilés)



La légendaire impératrice Jingū Kōgō

Mutsuhito supprime toutes les nombreuses facettes de la féodalité. La classe des samouraïs est supprimée, et une administration du type "occidental" est mise en place à tous les échelons.

L'industrie et l'agriculture se modernisent à un rythme accéléré, l'éducation, l'armée, la justice, les sciences et la culture subissent également des réformes radicales et s'occidentalisent entièrement.

En 1871, le Japon est divisé en 72 préfectures, et tous les domaines privés qui jouissaient auparavant d'une grande autonomie sont supprimés. En 1885, un type de gouvernement est instauré comme en Europe, avec un premier ministre et des ministres responsables de leur département.



*1985, n° 1570
100^e anniversaire de l'installation
du premier gouvernement ministériel*

Une nouvelle constitution est promulguée en 1889, et un parlement est installé en 1890.



1960, n°s 662/663



1970, n° 998



1980, n° 1351



1990, n° 1895



2000, n° 2958

70^e, 80^e, 90^e, 100^e et 110^e anniversaire du premier parlement japonais

Mutsuhito n'absorbe cependant pas seulement les qualités des puissances occidentales, mais également leurs défauts, en premier lieu les tendances colonialistes. Il va construire un véritable empire colonial dans la partie orientale du continent asiatique.

Cette édification d'un empire colonial commence par la guerre sino-japonaise de 1894-1895. Cette guerre est déclenchée par un conflit concernant la Corée, où les deux nations veulent établir leur suzeraineté.

Le Japon s'est modernisé en un temps record sous l'empereur Mutsuhito, et son armée, bien entraînée et techniquement supérieure, remporte une victoire facile. La marine chinoise est entièrement détruite le 17 septembre 1894, et après cette victoire navale, les Japonais débarquent en Chine et défont facilement l'armée chinoise, qui est obligée de demander la paix en 1895.



Le général Kitashirakawa



L'amiral Arisugawa



1896, n°s 89/92

Deux membres de la famille impériale japonaise qui se sont illustrés pendant la guerre sino-japonaise

La guerre sino-japonaise se termine par le traité de Shimonoseki, signé le 17 avril 1895, et qui est une fois de plus désastreux pour la Chine, qui cède Formose et les îles Pescadores au Japon. Ces territoires resteront japonais jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Après cette guerre, les puissances occidentales, constatant une fois de plus l'insigne faiblesse de l'empire chinois, se préparent à la curée, et s'arrogent de plus en plus de privilèges et de territoires en Chine.

Après Formose, le Japon reçoit la suzeraineté sur la Corée. Initialement la péninsule de Liaodong, avec les ports stratégiquement très importants de Port Arthur (Lüshunkou) et de Dairen (Dalian), lui est également accordée, mais suite à l'intervention combinée de la Russie, de la France et de l'Allemagne, le Japon doit restituer ce territoire à la Chine, qui s'empresse de le céder à la Russie.

La belle entente ne dure pas longtemps, car la Russie veut prendre le contrôle sur toute la Mandchourie et sur la Corée, ce que le Japon, qui se sent menacé, refuse d'accepter. La guerre éclate entre les deux nations en 1904, et, contre toute attente, les Japonais prennent le dessus aussi bien sur terre que sur mer.

Port Arthur doit capituler en janvier 1905, et en mai 1905, la flotte russe, envoyée pour secourir Port Arthur, est anéantie par la flotte japonaise dans le détroit de Tsushima. C'est une catastrophe pour la Russie, qui est obligé de laisser la Corée aux mains des Japonais et de céder Port Arthur au Japon.

C'est la première guerre perdue par une puissance européenne face à un pays asiatique.



1906, n°s 110/111

Commémoration de la victoire dans la guerre russo-japonaise de 1904-1905



Russie, 2004, bloc 274

*100^e anniversaire de la défense de Port Arthur
face aux Japonais.*

*Il est rare de voir un pays commémorer
une défaite par des timbres...*



*Carte postale japonaise montrant la bataille navale devant Port Arthur en 1905.
Cette carte a été envoyée par un membre de la légation française à Port Arthur*

Le Japon a honoré les deux grands vainqueurs de cette guerre : le général Maresuke Nogi, qui s'est emparé de Port Arthur, et l'amiral Tōgō Heihachirō, le vainqueur de la bataille de Tsushima.



1937, n°s 241/242

Le général Maresuke Nogi

L'amiral Tōgō Heihachiro

Après cette victoire, le Japon reprend la ville de Port Arthur et reçoit le Liaodong, une province de la Mandchourie, où elle va rester jusqu'en 1945. Le Japon reçoit aussi officiellement le protectorat sur la Corée, qu'elle va annexer comme territoire japonais en 1910.



1936, n°s 231/233

*30^e anniversaire de l'installation des Japonais dans le Liaodong, dans le sud de la Mandchourie,
dont ils ont expulsé les Russes après la guerre de 1904-1905*

Mutsuhito meurt le 30 juillet 1912. Après sa mort, un temple shintō est élevé à Tōkyō en son honneur, le temple impérial Meiji.



1920, n°s 160/161



1930, n°s 215/216

Le temple impérial Meiji, élevé en l'honneur de Mutsuhito

Le successeur de Mutsuhito sur le trône impérial japonais est son fils, Yoshihito. Il reçoit au Japon le nom de Taishō Tennō (Tennō = empereur), et il est intronisé en 1915. À son règne, de 1912 à 1926, a été donné le nom d'ère Taishō.



Coiffure de cérémonie



Le trône impérial



Le palais du couronnement à Kyōto

1915, n°s 145/148

Intronisation de l'empereur Yoshihito



Le règne de Yoshihito se caractérise par une libéralisation et une démocratisation croissante de la société japonaise, ce qui engendre quelquefois des crises politiques. Le Japon devient une puissance occidentale à part entière, mais la colonisation de Formose, de la Corée et d'une partie de la Mandchourie exige des dépenses énormes pour l'entretien et le développement de la marine et de l'armée. Ce budget militaire extrêmement élevé est un lourd fardeau pour les finances publiques et provoque l'endettement du Japon. Une armée puissante s'avère cependant nécessaire, comme en Corée en 1919, où une grande révolte contre l'occupation japonaise a lieu. La répression de cette révolte est brutale et démesurée.



Corée de Nord, 1964, n° 501

45^e anniversaire de la révolte de la Corée contre le Japon en 1919

L'importance que le Japon accorde à son empire "colonial" en Asie est illustrée par le voyage que le prince héritier Hirohito effectue en 1923 en Formose.



1923, n°s 173/174

Le voyage du prince héritier Hirohito en Formose en 1923

Yoshihito étant malade et incapable de régner, c'est son fils, le prince héritier Hirohito, qui exerce la régence depuis 1921. Yoshihito meurt le 25 décembre 1926, et son fils Hirohito monte sur le trône. Ce sera le plus long règne d'un empereur japonais : de fin 1926 au début de 1989. Il reçoit au Japon le nom de Shōwa Tennō (Tennō = empereur), et il est officiellement intronisé en 1928. À son long règne a été donné le nom d'ère Shōwa.



Phénix



Le palais du couronnement à Kyōto

1928, n°s 198/201

Intronisation de l'empereur Hirohito

Les premières années du règne de Hirohito se caractérisent par des difficultés économiques, qui s'aggravent encore avec la crise mondiale de 1929. Un courant radical et nationaliste, soutenu par l'armée, devient de plus en plus important, et essaie en 1932 et en 1936 de s'emparer du pouvoir par un coup d'État, où chaque fois plusieurs ministres sont assassinés.

Les militaires sont de plus en plus convaincus qu'ils sont les seuls à pouvoir faire régner la loi et garantir l'ordre au Japon, et assurer la stabilité en Mandchourie. Les ministères successifs sont de plus en plus contraints de suivre les instructions de l'armée, qui devient pratiquement toute-puissante après 1932.

C'est sur le territoire chinois que l'armée japonaise concentre tous ses efforts. Nous avons vu que le Japon avait remplacé la Russie en tant que puissance dominante en Mandchourie, après la guerre russo-japonaise de 1904-1905.

Pour protéger la ligne de chemin de fer de la Mandchourie du Sud, qui leur était attribuée par traité après cette guerre, le Japon envoya une armée en Mandchourie, l'armée du Kwantung (Guandong). Cela commença par quelques contingents, mais très vite les effectifs augmentèrent considérablement pour atteindre plusieurs dizaines de milliers de soldats, et l'armée du Kwantung devint le fer de lance des forces armées impériales japonaises, en vue de la conquête de toute la Chine, et plus tard de toute l'Asie orientale.

Le Japon, cherchant un prétexte pour justifier l'invasion complète de la Mandchourie, créa "l'incident de Moukden". Cet "incident de Moukden" eut lieu le 18 septembre 1931 en Mandchourie du Sud, lorsqu'une section de voie ferrée, appartenant à la société japonaise des Chemins de fer de Mandchourie du Sud, près de Moukden, fut détruite. Cet attentat fut très vraisemblablement planifié par les Japonais qui craignaient une unification de la Chine sous l'égide du Kuomintang, perçue comme une véritable menace contre la prééminence japonaise dans la région. Les militaires japonais accusèrent les Chinois d'avoir perpétré l'attentat, donnant ainsi le prétexte à l'invasion immédiate de toute la Mandchourie par les troupes japonaises.

La Société des Nations exigea le retrait immédiat des troupes japonaises, mais essuya un refus du Japon.

Afin de "montrer leur bonne volonté", les Japonais proposent alors de créer en Mandchourie un état indépendant, le Manchukuo. Cet état voit officiellement le jour le 18 février 1932. La ville de Chang Chun est choisie comme capitale, et elle prend un nouveau nom : Hsin King.



Manchukuo, 1933, n°s 19/22



*Manchukuo, 1942, n°s 129/132
Premier et dixième anniversaire du Manchukuo*

Les Japonais nomment Puyi, le dernier empereur de Chine, chef de l'État, mais ils continuent toujours à tirer toutes les ficelles, surtout dans les domaines militaire, avec la présence permanente de l'armée du Kwantung, et politique. Le pauvre Puyi, véritable marionnette, n'a aucun pouvoir et doit se contenter, de concert avec ses ministres, d'entériner toutes les décisions japonaises. Le 1^{er} mars 1934, Puyi est nommé empereur du Manchukuo, sous le nom de Kang Teh, mais cela ne change rien à la situation.



*Manchukuo, 1934, n°s 44/49
Puyi, devenu l'empereur Kang Teh du Manchukuo*



Carte postale de 1934 en l'honneur de Puyi, devenu l'empereur Kang Teh du Manchukuo

La plupart des pays membres de la Société des Nations refusant de reconnaître le Manchukuo, le Japon se retire de la Société des Nations en mars 1933.

Le Japon émet lui aussi des timbres pour souligner son "amitié avec l'Empire du Manchukuo". D'abord en 1935, une série pour commémorer la visite de Puyi au Japon, ensuite en 1942, pour le dixième anniversaire de la fondation du Manchukuo.



*1935, n°s 222/225
Voyage de Puyi au Japon*



1942, n°s 320/323

Dixième anniversaire de la fondation du Manchukuo

Après l'incident du pont Marco Polo, près de Pékin, le 7 juillet 1937 - tout comme six ans plus tôt à Moukden, de nouveau une provocation japonaise mise sur le dos de la Chine - le Japon déclare la guerre à la Chine le 28 juillet 1937.



Chine, 1952, n° 947



Chine, 1995, n° 3315



Taïwan, 1974, n° 965

*L'incident du pont Marco Polo, près de Pékin,
qui a déclenché en 1937 la guerre entre la Chine et le Japon*

Partant de Shanghai, où elles étaient déjà installées, les troupes japonaises remontent vers le nord et s'emparent fin 1937 de Nanjing (Nankin), qui était alors la capitale de Tchang Kaï-chek. Cette prise de Nanjing est suivie par un effroyable massacre de la population civile, où 200 000 Chinois sont exécutés.

Après d'impressionnants succès japonais, la guerre s'enlise, surtout grâce à la coalition temporaire du Kuomintang de Tchang Kaï-chek avec les communistes de Mao Zedong.

Les troupes japonaises occupent une grande partie de la Chine et pénètrent jusqu'en Indochine française en septembre 1940. La situation va rester plus ou moins inchangée jusqu'au 7 décembre 1941.

Le 27 septembre 1940, un pacte militaire est signé avec l'Allemagne nazie de Hitler et l'Italie fasciste de Mussolini, ce qui crée un solide axe Rome-Berlin-Tōkyō.



Marshall Islands, 1990, n° 317

L'axe Rome-Berlin-Tōkyō

Et le 13 avril 1941, le Japon signe avec l'Union soviétique un pacte de non-agression. Cela convient bien aux deux nations, l'Union soviétique se rendant compte qu'elle aura bientôt besoin de toutes ses forces à l'ouest contre l'Allemagne, et le Japon étant en pleine préparation de son invasion dans l'océan Pacifique et en Asie.

III. Le Japon dans la guerre (1941-1945)

Le 7 décembre 1941, les troupes aéronavales du Japon attaquent par surprise la base de Pearl Harbor, dans les îles Hawaï, où est stationnée une grande partie de la flotte américaine. Les pertes américaines sont importantes, mais ce n'est pas l'anéantissement complet espéré par le Japon. La guerre devient ainsi vraiment mondiale après ce raid japonais sur Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, avec l'entrée en guerre des États-Unis.



*États-Unis, 1991, n° 1980
L'attaque japonaise sur Pearl Harbor*



*2000, n° 2807
Avions japonais survolant
Pearl Harbor*



*États-Unis, 1991, n° 1981
Les États-Unis déclarent la guerre
au Japon*



*Marshall Islands, 1991, n°s 384/387
L'attaque japonaise sur Pearl Harbor*

De fin 1941 jusqu'au printemps 1942, les Japonais remportent victoire sur victoire, et envahissent presque simultanément tout le sud-est asiatique. Ils occupent en très peu de temps la Malaisie, les Indes néerlandaises avec Java, Sumatra et Bornéo (la future Indonésie), Sarawak, Brunei, la Nouvelle-Guinée, la Birmanie, Hong Kong, Singapour, les Philippines, les îles Salomon, et les îles de Wake et de Guam, qui étaient des territoires américains.

Les îles Marshall ont illustré la plupart des péripéties de la deuxième guerre mondiale, et donc aussi ces premières victoires japonaises, par une émission-fleuve de timbres commémoratifs, étalée sur six ans, de 1989 à 1995.



1991, n° 389
Singapour



1991, n° 388
Guam



1991, n° 392
Wake



1992, n° 396
Java



1992, n° 401
Birmanie



1992, n° 402
Nouvelle-Guinée

Les victoires japonaises de fin 1941 et début 1942 illustrées sur des timbres des îles Marshall

L'évolution de la guerre dans les Philippines est célèbre, grâce à la personnalité du général américain MacArthur. Dès le 8 décembre 1941, immédiatement après le raid japonais sur Pearl Harbor, l'aviation japonaise attaque les Philippines et y détruit une grande partie de l'aviation américaine.

Le général Douglas MacArthur, le commandant des troupes américaines aux Philippines, ne peut empêcher un débarquement massif de l'armée japonaise, et se réfugie dans la presqu'île de Bataan et sur l'île de Corregidor, près de Manille. Dès le 2 janvier 1942, les Japonais entrent dans Manille.



Marshall Islands, 1992, n°s 394/395

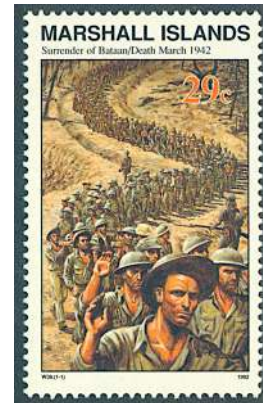
*Prise de Manille et de Rabaul, dans les Philippines, par les troupes japonaises
Sur le deuxième timbre : l'amiral japonais Yamamoto et le général américain MacArthur*

MacArthur reçoit l'ordre de quitter les Philippines pour l'Australie. C'est alors qu'il prononce sa fameuse phrase "I shall return".

Le 9 avril 1942, Bataan est conquise par les Japonais et le 6 mai, Corregidor tombe à son tour. Les 72 000 prisonniers américains et philippins doivent se rendre dans des camps situés à plus de 100 kilomètres de distance : c'est la tristement célèbre "marche de la mort de Bataan", où on estime qu'environ 18 000 prisonniers, donc un quart du nombre total, laisse la vie, suite aux mauvais traitements infligés par les Japonais.



Philippines, 2017, n° 4120



Marshall Islands, 1992, n° 410

La "marche de la mort" de Bataan



Philippines, 1967, n°s 673/674

25^e anniversaire de la bataille de Corregidor

Il est étonnant que le Japon lui-même n'ait accordé que quatre petits timbres à ces victoires successives qui se sont échelonnées de fin 1941 au printemps 1942.



1942, n°s 337/338

Bataan



Pearl Harbor



1942, n°s 318/319

Prise de Singapour

La philatélie a suivi de très près ces diverses occupations, car le Japon émettait ses propres timbres dans la plupart des territoires envahis.

Ce sont d'abord généralement des timbres avec une surcharge qui mentionne l'occupation japonaise, ensuite souvent aussi des timbres propres pour ces régions sous domination japonaise. Il suffit d'en montrer quelques exemples.

1) Dans les territoires occupés par le Japon en Chine, les timbres chinois d'usage courant ont reçu différentes surcharges à partir de la fin 1941.

- Dans la province de Guangdong, dont la ville principale est Guangzhou (précédemment Canton), dans le sud de la Chine.



1942-1945, exemples de timbres chinois surchargés pendant l'occupation japonaise de la région de Guangdong

- Dans les territoires de la Chine du Nord, cinq provinces ont reçu leurs propres surcharges : Henan, Hebei, Shanxi, Shandong et Supeh. Ces surcharges locales ont été suivies par des surcharges communes pour les cinq provinces.



1941-1944, exemples de timbres chinois surchargés pendant l'occupation japonaise de la Chine du Nord



1945, n°s 116/119

Cinquième anniversaire du gouvernement japonais de la Chine du Nord



1945, n°s 120/124

Septième anniversaire du service postal japonais en Chine du Nord

- Dans les territoires de Nanjing et Shanghai.



1942-1945, exemples de timbres chinois surchargés pendant l'occupation japonaise de la région de Nanjing et Shanghai



1944, n°s 88/91

Quatrième anniversaire du gouvernement japonais de Nanjing

- Dans le Mengjiang, un territoire qui faisait partie de la Mongolie.



1941-1945, exemples de timbres chinois surchargés pendant l'occupation japonaise du Mengjiang

2) À Hong Kong, les timbres normaux japonais sont employés. Ce n'est qu'en avril 1945 que trois timbres spécifiques pour Hong Kong sont émis.



1945, timbres japonais surchargés pour Hong Kong (fac-similés)

3) En Birmanie, les indépendantistes birmans demandent l'aide du Japon pour éliminer le pouvoir colonial britannique. Une grande partie de la Birmanie est occupée, et les premiers timbres sont des timbres de la Birmanie anglaise surchargés d'un paon. Ces timbres sont officiellement émis par "l'Armée pour l'indépendance birmane", qui se bat aux côtés des Japonais.



1942, exemples de timbres émis par "l'Armée pour l'indépendance birmane", sous contrôle japonais

Le Japon accorde le 1^{er} août 1943 l'indépendance à la Birmanie, mais c'est, tout comme au Manchukuo, un état fantôme où les gouvernants ne sont rien de plus que des marionnettes entre les mains des Japonais. Cette Birmanie "indépendante" émet ses propres timbres jusqu'en 1944.



1943-1944, exemples de timbres émis par la Birmanie pseudo-indépendante

4) Les Japonais émettent aussi des timbres dans le sultanat de Brunei, de 1942 à 1945. Ce sont des timbres antérieurs de Brunei avec une surcharge qui signifie “Gouvernement impérial japonais”.



1942-1945, exemples de timbres émis par Brunei sous occupation japonaise

5) Bornéo du Nord (qui deviendra plus tard Sabah et qui entrera dans la Fédération de Malaisie, mais qui était à l'époque une colonie britannique), tombe aussi sous l'occupation japonaise. Des timbres sont émis de 1942 à 1945 par l'administration japonaise. Ce sont d'abord des timbres de Bornéo du Nord avec une surcharge qui signifie “Gouvernement impérial japonais” (1942), ensuite deux timbres avec des paysages (1943), puis des timbres du Bornéo du Nord avec une surcharge qui signifie “Service postal impérial japonais / Bornéo du Nord” (1944) et finalement des timbres du Japon avec une surcharge qui signifie “Bornéo du Nord” (1944).



1942, exemples de timbres du Bornéo du Nord avec la surcharge “Gouvernement impérial japonais” (facsimilés)



1943, les deux timbres de l'occupation japonaise avec des paysages (facsimilés)



1944, exemples de timbres du Bornéo du Nord avec la surcharge
"Service postal impérial japonais / Bornéo du Nord" (facsimilés)



1944, exemples de timbres du Japon avec la surcharge "Bornéo du Nord" (facsimilés)

6) Sarawak : pendant l'occupation japonaise, le Sarawak, Brunei, le Bornéo du Nord et le Labuan sont regroupés en une seule entité. En octobre 1942, les timbres locaux y sont utilisés, avec une surcharge signifiant "Gouvernement impérial japonais". Ensuite, les timbres japonais d'usage courant y sont également disponibles.



Lettre d'octobre 1942, pendant l'occupation japonaise.
Timbres de Sarawak et de Bornéo du Nord, avec une surcharge japonaise
(Grosvenor Philatelic Auctions Ltd, London)

7) En Malaisie, les timbres de l'occupation japonaise sont innombrables. Il y a d'abord les timbres pour l'ensemble de la Malaisie. Ce sont des timbres des Straits Settlements qui reçoivent à partir de 1942 une surcharge japonaise. À partir de 1943, la Malaisie japonaise émet ses propres timbres.



1942, exemples de timbres des Straits Settlements avec une surcharge japonaise (facsimilés)



1943, timbres d'usage courant pendant l'occupation japonaise de la Malaisie

Les timbres de la plupart des États malais séparés (Johore, Kedah, Kelantan, Malacca, Negi Sembilan, Pahang, Penang, Perak, Selangor et Trengganu) reçoivent en 1942 également leurs propres surcharges.



1942, exemples de timbres de quelques États malais avec une surcharge japonaise (Negri Sembilan, Perak, Selangor & Trengganu) (facsimilés)

Une surcharge régulièrement employée, et en caractères occidentaux, est *Dai Nippon / 2602 / Malaya*. Dai Nippon signifie “Grand Japon”, un peu l'équivalent du “Grossdeutsches Reich” allemand.



1942, exemples de timbres avec la surcharge “Dai Nippon / 2602”

8) Dans les Philippines, le Japon émet ses propres timbres de 1942 à 1945. Ce sont initialement des timbres des Philippines avec une surcharge, ensuite des timbres philippins émis par l'administration japonaise.



1942-1945, exemples de timbres émis dans les Philippines par l'administration japonaise

9) En Inde néerlandaise, la future Indonésie, la situation est plus compliquée. Le pays est divisé par l'occupant japonais en trois administrations distinctes : Java, Sumatra et des territoires sous contrôle de la marine japonaise (les Célèbes, les Moluques et la partie méridionale de Bornéo).

À Java, jusqu'en 1943, les timbres des Indes néerlandaises continuent à être employés, sauf ceux à l'effigie de la reine Wilhelmine des Pays-Bas, qui sont interdits. Des propres timbres sont émis pour Java à partir de 1943.



1943, n°s 1/4, timbres émis pour le premier anniversaire de l'occupation de Java



1943-1945, n°s 5/12, timbres d'usage courant émis par l'administration japonaise de Java

À Sumatra, la situation est différente. D'abord, les timbres des Indes néerlandaises sont employés avec une surcharge manuelle japonaise. Les timbres de l'occupation japonaise de la Malaisie sont également valides à Sumatra (Malacca se trouve juste en face de Sumatra). Tout comme à Java, des propres timbres pour Sumatra sont émis à partir de 1943.



1943-1944, timbres émis par l'administration japonaise de Sumatra

Dans les territoires administrés par la marine japonaise, il est d'abord fait usage d'un nombre infini de surcharges manuelles, avant de voir l'émission de timbres spécifiques pour ces territoires. Les timbres normaux du Japon étaient cependant également employés dans cette zone.



1943, exemples de timbres émis par l'administration japonaise dans la zone contrôlée par la marine



1942, exemples des surcharges manuelles japonaises dans la zone contrôlée par la marine (facsimilés)

Tout va donc très bien pour le Japon jusqu'à la mi-1942. Ils occupent la majeure partie de l'Asie orientale, et ils créent la "sphère de coprosperité de la Grande Asie orientale". Cet ensemble regroupe tous les pays occupés ou alliés (en fait, la Thaïlande était leur seul allié indépendant en Asie). Le but de cette "sphère" était en premier lieu la volonté de s'appropriier toutes les matières premières produites dans ces territoires, pour les diriger vers le Japon, où les besoins étaient énormes à cause de la guerre.

Pour masquer cette mainmise complète, le Japon crée plusieurs états soi-disant indépendants, comme en Birmanie et aux Philippines, mais ce sont des états fantoches où les dirigeants ne sont que des marionnettes entre les mains des Japonais. C'est une répétition de ce qui s'est passé au Manchukuo.



1942, n° 329

Carte de l'Asie orientale occupée ou contrôlée par le Japon

La roue commence à tourner dans la deuxième moitié de 1942, quand les États-Unis mettent toute leur puissance militaire en marche. En juin 1942, les États-Unis remportent une première victoire importante dans la bataille navale des îles Midway, dans l'océan Pacifique nord.

Cette première victoire est suivie par la victoire dans la campagne de Guadalcanal, dans les îles Salomon, qui se déroule dans la deuxième moitié de 1942.

Ces deux victoires navales forment le tournant de la guerre du Pacifique, où le Japon entre dans la défensive. C'est pendant la campagne des îles Salomon que l'amiral Isoroku Yamamoto, le plus marquant des chefs de guerre japonais, trouve la mort.



*Marshall Islands, 1992, n°s 423/426
La bataille des îles Midway*



*Marshall Islands, 1992, n° 431
La bataille de Guadalcanal*



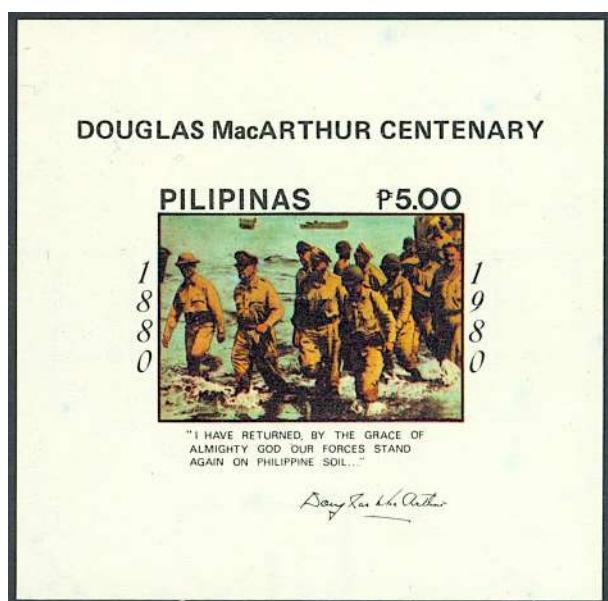
*Marshall Islands, 1993, n° 455
L'amiral japonais Yamamoto*

À partir de 1943 et surtout en 1944, les Américains reprennent progressivement, au prix de lourdes pertes, les îles Gilbert, Marshall, Carolines, Mariannes et Guam. Entretemps, les troupes britanniques reprennent petit à petit du terrain sur les Japonais en Birmanie.

Dans les Philippines, le vent commence à tourner à partir de fin 1944. Après une bataille navale et aérienne d'une extrême intensité, les forces américaines, commandées par MacArthur, débarquent sur l'île de Leyte le 20 octobre 1944. C'est le deuxième mot célèbre de MacArthur : "I have returned". La reconquête des Philippines n'est pas facile, car les Japonais opposent une résistance acharnée à l'avance américaine. Le 23 février 1945, les Japonais sont chassés de Manille, et en juin 1945, pratiquement toutes les Philippines sont libérées.



*Philippines, 1980, n°s 1167/1169
100^e anniversaire de la naissance du général Douglas MacArthur.*



*Philippines, 1980, bloc 14
Le retour de MacArthur aux Philippines*



Marshall Islands, 1994, n° 540

En 1945, les Britanniques reprennent la Birmanie et les Australiens Bornéo. En mars 1945, les Américains s'emparent de l'île d'Iwo Jima, à mi-chemin entre les îles Mariannes et le Japon. Ensuite, l'invasion pendant l'été 1945 de l'archipel d'Okinawa, qui fait partie des îles Ryūkyū, rend la défaite japonaise inéluctable.



États-Unis, 1980, n° 481



*Marshall Islands, 1995, n° 551
La prise d'Iwo Jima*



États-Unis, 1995, n° 2406



Marshall Islands, 1995, n° 557

La prise d'Okinawa



États-Unis, n° 2408

Un plan d'invasion du Japon est préparé par l'état-major américain, mais la défense des Japonais est à ce point tenace malgré les bombardements intensifs de leur territoire, que le président Truman décide de recourir à la bombe atomique pour mettre fin à la guerre. Une première bombe atomique est lancée sur Hiroshima le 6 août 1945, et une deuxième sur Nagasaki le 9 août 1945.



Marshall Islands, 1995, n° 557

La bombe atomique sur Hiroshima



Belgique, 2000, n° 2942



1949, n°s 426/427

Quatrième anniversaire des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki



2000, n° 2810

Le Dôme de la bombe, à Hiroshima



2000, n° 2811

Statue de la Paix, à Nagasaki

Ces deux bombes atomiques épuisent les dernières résistances japonaises, et l'empereur Hirohito annonce le 15 août 1945 la capitulation de son pays. Cette capitulation est officiellement signée le 2 septembre 1945, à bord du navire de guerre *USS Missouri*, dans le baie de Tōkyō. Pour les États-Unis, c'est le général MacArthur qui appose sa signature.



États-Unis, 1995, n° 2413

Le président Truman annonce la capitulation japonaise



2000, n° 2812

Signature de la capitulation à bord du USS Missouri, le 2 septembre 1945

IV. L'après-guerre (1945-...)

La seule condition, posée par le Japon lors de leur capitulation et acceptée par les États-Unis, était que le *tennō*, l'empereur Hirohito, reste officiellement à la tête de l'État, qu'il soit intouchable et ne subisse aucune sanction.

En tant que commandant suprême des forces alliées au Japon, le général Douglas MacArthur est le maître effectif du Japon de 1945 à 1948. Alors qu'il avait été un ennemi acharné et implacable du Japon pendant la guerre, il exerce son mandat avec un respect profond des priorités et des susceptibilités japonaises, il rassure le peuple et gagne la confiance des dirigeants japonais.



Philippines, 1948, n°s 338/340

Le général Douglas MacArthur



États-Unis, 1971, n° 917

Il réorganise tout le système politique et social japonais et fait voter fin 1946 une constitution. Cette constitution, qui entre en vigueur le 3 mai 1947, fait du Japon une nation moderne et démocratique. L'empereur garde sa valeur symbolique, mais les principaux articles de cette constitution concernent la souveraineté populaire avec l'installation d'un système parlementaire vraiment démocratique, le respect des droits fondamentaux de tous les Japonais, et la préservation de la paix à longue échéance.



1947, n°s 366/367

Promulgation de la nouvelle constitution en 1947



1996, n° 2249

Les prérogatives de MacArthur au Japon sont progressivement réduites à partir de 1948, avec l'arrivée des communistes au pouvoir en Chine, et surtout avec la guerre de Corée, qui commence en juin 1950. MacArthur est nommé commandant en chef des forces des Nations-Unies, et une fois de plus, il démontre ses incomparables qualités de chef de guerre dans des situations parfois extrêmement difficiles.

Après un désaccord avec le président Truman, MacArthur est relevé de son commandement et rentre aux États-Unis.

En pleine guerre froide, et avec une Chine devenue entièrement communiste, le Japon devient pour les pays occidentaux une pièce maîtresse sur l'échiquier mondial, et un bastion de première importance pour contenir l'avancée des communistes en Asie.

Le 8 septembre 1951, le Japon signe le traité de paix de San Francisco, qui entre en vigueur le 28 avril 1952. Avec ce traité, le Japon renonce définitivement à ses prétentions antérieures sur Taïwan et sur la Corée et accepte que les îles Kouriles et Sakhaline deviennent des territoires de l'Union soviétique. Mais la contrepartie est importante pour le Japon : ce traité met fin à l'occupation du Japon par les troupes étrangères, qui avait commencé après la capitulation du pays en 1945. Le Japon redevient un pays entièrement indépendant.



1951, n°s 485/487

Signature du traité de paix de San Francisco



1996, n° 2250

Signature du traité de paix



2001, n° 3136

50^e anniversaire du traité

Le 18 décembre 1956, La Japon devient un membre à part entière des Nations-Unies.



1957, n° 590

Entrée du Japon aux Nations-Unies

L'empereur Hirohito a eu l'intelligence de comprendre l'évolution de son pays et d'accepter le changement radical de sa situation, de presque divinité à une personnage symbolique et protocolaire.

Des timbres ont été émis au Japon pour commémorer ses voyages en Europe (1971) et aux Etats-Unis (1975), ainsi que pour le 50^e et 60^e anniversaire de son règne, mais jamais avec son effigie qui reste "sacrée".



1971, n°s 1024/1025

Voyage de l'empereur Hirohito en Europe



Allemagne, 1971, enveloppe commémorative pour la visite de l'empereur Hirohito en Allemagne



1975, n°s 1172/1173

Voyage de l'empereur Hirohito aux Etats-Unis



1976, n°s 1203/1204

50^e anniversaire du règne de l'empereur Hirohito



1986, n°s 1580/1581

60^e anniversaire du règne de l'empereur Hirohito

Entretemps, le Japon essaie de récupérer des îles qui lui appartenaient autrefois, mais qui avaient perdues à la fin de la guerre.

Les premières îles à retourner sous administration japonaise sont les îles Amami, situées entre le sud du Japon et l'archipel des îles Ryūkyū. Ce retour a eu lieu le 25 décembre 1953 : après le traité de paix de 1952, c'est un "cadeau de Noël" de la part des Américains envers le Japon.



2003, n° 3450
50^e anniversaire du retour des îles Amami au Japon, à la Noël 1953

C'est ensuite au tour des îles Bonin (ou îles Ogasawara), situées en plein océan Pacifique, à 900 km du Japon, de retourner au Japon. Cette restitution a lieu en 1968.



1968, n° 905
Retour des îles Bonin au Japon

Il y a finalement les îles Ryūkyū, entre Taïwan et le Japon, dont la principale île est Okinawa, qui avait été le théâtre de combats acharnés pendant la guerre. Ces îles avaient été placées sous l'autorité d'un gouverneur militaire américain, et jusqu'en 1948, ce sont les timbres des États-Unis qui y sont employés. De 1948 à 1972, cet archipel émet ses propres timbres. Ce n'est qu'en 1972, après de longues et dures négociations, que les îles Ryūkyū reviennent sous contrôle japonais.



1972, n° 1053



1996, n° 2251

Retour des îles Ryūkyū au Japon



1982, n° 1411



2002, n° 3219

10^e et 30^e anniversaire du retour des îles Ryūkyū au Japon

L'empereur Hirohito meurt le 7 janvier 1989, et son fils Akihito lui succède. La montée sur le trône d'Akihito signifie la fin de l'ère Shōwa et le début de l'ère Heisei. Akihito est officiellement couronné le 12 novembre 1990, et règne sur le Japon jusqu'à son abdication le 30 avril 2019.



1990, n°s 1893/1894

Intronisation de l'empereur Akihito, le 12 novembre 1990

Tout comme c'était le cas pour son père, son effigie en tant qu'empereur ne figure sur aucun timbre japonais. Les timbres émis pour le dixième, le vingtième et le trentième anniversaire de son intronisation ne représentent que des symboles, comme le phénix ou des chrysanthèmes.

Les seuls timbres sur lesquels Akihito est représenté en effigie ont été émis en 1959, lors de son mariage, mais il n'était alors que prince héritier.



1959, n°s 623/626

Timbres émis pour le mariage d'Akihito, qui n'était alors que prince héritier

Après l'abdication d'Akihito, c'est son fils Naruhito qui lui succède le 1^{er} mai 2019 sur le trône impérial du Japon. Cela signifie le commencement d'une nouvelle ère, connue sous le nom de l'ère Reiwa. Il est intronisé le 22 octobre 2019. Ici aussi, pas d'effigie du nouvel empereur sur les timbres, mais à nouveau des symboles. Ici aussi, comme pour son père, la seule fois que Naruhito est représenté en effigie est en 1959, lors de son mariage, mais il n'était alors que prince héritier.



2019, n°s 9606/9607

Intronisation de l'empereur Naruhito



2019, bloc 148

Bloc émis pour le mariage de Naruhito, qui n'était alors que prince héritier

V. Sumo - Kabuki - No - Bunraku

Je désire terminer cet opusculé par quatre sujets typiques des traditions japonaises, profondément enracinés dans la culture du pays : le sumō, le théâtre kabuki, le théâtre nō et le théâtre bunraku.

Le sumō est une forme de lutte, où deux lutteurs, en général d'un gabarit impressionnant (certains pèsent près de 200 kilos), essaient de s'éjecter d'une petite arène circulaire. Le tout est accompagné de rites sacrés, comme le lancement d'une poignée de sel en signe de purification et la forte frappe du sol avec les pieds pour chasser les mauvais esprits.

Les lutteurs ne sont habillés que du *mawashi*, une bande de tissu autour de la taille et de l'entrejambe. La force herculéenne des lutteurs fait que certains matches ne durent que quelques secondes. Les champions de sumō jouissent d'une énorme popularité au Japon.

Les lutteurs sont répartis en cinq classes, dont la plus haute, la division *makuuchi*, ne peut comporter que 42 lutteurs. Ce sont les champions, qui sont également répartis en cinq rangs. Le rang le plus élevé est le rang *yokozuna*. Actuellement, un seul lutteur a atteint ce niveau.



1978-1979, n°s 1260/1262, 1266/1268, 1274/1276, 1279/1281 & 1283/1285
Scènes de combat de sumō

Le *kabuki* est une forme de théâtre traditionnel japonais. Il date du 17^e siècle, et était initialement joué par des femmes, mais rapidement, les hommes sont devenus les principaux acteurs, jouant régulièrement des rôles féminins.

Le kabuki montre des acteurs avec un maquillage extrêmement élaboré, qui indique sans le moindre doute le type du personnage joué (brigand, guerrier, noble ambitieux, etc...). La couleur des lignes dessinées sur le fond blanc du maquillage est significative : pour le brave héros, ces lignes sont rouges, pour les “mauvais”, elles sont bleues, et pour les nobles, elle sont violettes.

La prononciation du texte, les expressions du visage et les gestes sont fortement exagérés, et certains types japonais sont parmi les favoris du public, comme le jeune homme de bonne famille qui s’encanaille, le samouraï indigne, le visiteur de lieux de plaisir, etc.

Le texte et l’intrigue n’ont qu’une importance secondaire, le principal attrait du kabuki pour le public japonais se situe dans la qualité du jeu de l’acteur.



1991-1992, n°s 1932/1933, 1950/1951, 1964/1965, 1973/1974, 1978/1979 & 1988/1989
Scènes du théâtre kabuki

Le théâtre nō date du XIII^e siècle. Il a ses racines dans la religion et la noblesse. Les acteurs portent des costumes somptueux et des masques spécifiques, tous différents selon le personnage joué. Le répertoire est généralement composé de vieux drames lyriques se déroulant dans l'aristocratie, représentés par des tirades en vers chantés et des pantomimes dansées. Le style est très dépouillé et les gestes sont très stylisés.



*1972, n^{os} 1063/1065
Scènes du théâtre nō*



*1983, n^o 1460
Ouverture du théâtre national nō*

Il faut encore mentionner le théâtre bunraku, qui date du XVII^e siècle et qui est un théâtre de marionnettes de taille d'homme. Chaque marionnette est actionnée par trois manipulateurs, pendant qu'un seul récitant chante tous les rôles.



*1972, n^{os} 1046/1048
Scènes du théâtre bunraku*

Les trois types traditionnels du théâtre japonais, le kabuki, le nō et le bunraku, sont tous trois repris par l'UNESCO dans leur liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.